

Ekongo : une danse traditionnelle de la Cuvette (République du Congo)

Chancelv ITOUA AWOUE*

Résumé

La République du Congo couvre une superficie de 342 000 km², et compte une douzaine de départements dont celui de la Cuvette, situé dans la partie septentrionale du pays. Cette région, habitée par une mosaïque de peuples a une vieille tradition de danses, souvent aux fonctions multiples : prière, divertissement, thérapie, passion, etc. La danse exprime ainsi un foisonnement de vie et une vision du monde d'une société. Tel est le cas de la danse Ekongo, née dans la Cuvette, durant la période coloniale. Suivant une approche ethnographique, l'objet de cette étude est de saisir le rôle des instruments et des tenues vestimentaires de cette danse traditionnelle qui donne un aperçu sur son état expressionniste. De nos recherches, les résultats sont clairs en définissant que la danse Ekongo développe dès ses origines des valeurs liées essentiellement aux communautés culturelles kouyous et mbochis. Cette étude met en lumière les stratégies contemporaines utilisées dans le sens de l'amélioration de la danse Ekongo.

Mots-clés

Afrique, Congo, Cuvette, Danse, Ekongo, Tradition.

Abstract

The Republic of Congo covers an area of 342,000 km², and has a dozen departments including that of Cuvette, located in the northern part of the country. This region, inhabited by a mosaic of peoples, has an old tradition of dances, often with multiple functions: prayer, entertainment, therapy, passion, etc. The dance thus expresses an abundance of life and a vision of the world of a society. Such is the case of the Ekongo dance, born in the Cuvette, during the colonial period. Following an ethnographic approach, the object of this study is to grasp the role of the instruments and clothing of this traditional dance which gives an insight into its expressionist state. From our research, the

* Université Marien NGOUABI, République du Congo
E-mail : chancelvitouaawoue@gmail.com

results are clear by defining that the Ekongo dance develops from its origins values linked mainly to the Kouyous and Mbochi cultural communities. This study sheds light on contemporary strategies used to improve Ekongo dance.

Keywords

Africa, Congo, Cuvette, Dance, Ekongo, Tradition.

Introduction

La République du Congo couvre une superficie de 342 000 km². Son territoire, résultat du découpage colonial à la fin du XIX^e siècle, s'allonge de l'Atlantique au cœur de l'Afrique centrale.

Le département de la Cuvette, l'un de ses maillons territoriaux, est située dans la partie septentrionale. Owando, Mossaka et Makoua sont les plus grandes villes de ce département sur les neuf agglomérations qui le compose. Le climat de savane avec hiver sec est le climat principal du département de Cuvette. Son chef-lieu est Owando, avec une population de 161 983 habitants (2009), une densité de 3,4 hab./km² et une superficie de 4 825 000 ha = 48 250 km². (B. M. Mengho, 2008, p. 334).

Selon les populations qui la dansent, Ekongo est une danse guerrière exprimée par la bravoure, le sacrifice et le sens de l'honneur. La danse fait appel à des enchainements de courses et sauts basés sur la souplesse corporelle (danseekongo.com).

L'objectif de cette étude est d'identifier et de présenter des éléments du patrimoine culturel immatériel du Congo avec pour toile de fond leur promotion, leur revalorisation et leur conservation pour l'intérêt bien compris des générations actuelles et à venir.

On découvre aussi l'intention évidente de saisir et de présenter le rôle des instruments et des tenues vestimentaires de cette danse traditionnelle qui donne un aperçu sur son état expressionniste.

Dans l'ouvrage de Joseph Itoua intitulé *les danses-sports traditionnelles dans la cuvette congolaise : Mondo, Ekongo et kiébé-kiébé*, On découvre que « le peuple Mbosi a su, à travers Ekongo, réaliser l'union harmonieuse de la danse et du sport. L'auteur déclare avoir réussi dans la cuvette congolaise, le miracle de l'association de la musique et de la danse au sport » (J. Itoua, 2002, p. 42).

Ainsi, dans son ouvrage, *Littérature traditionnelle des Mbochi (Congo-Afrique Centrale)*, Théophile Obenga présente l'importance des danses traditionnelles :

Les poèmes-chants relatifs aux phénomènes naturels et astronomiques, à la cosmogonie nationale, aux rites, pouvoirs et magies, à la célébration des jumeaux, à la danse kiébé-kiébé si puissante, à l'état de maternité, aux travaux champêtres quotidiens et saisonniers, aux danses récréatives si variées, aux amours paysannes, aux élégies des pleureuses, aux divertissements littéraires des enfants, etc. (T. Obenga, 2000, p. 216).

Cette étude met en lumière les origines des valeurs de la danse traditionnelle Ekongo, liées essentiellement aux communautés culturelles kouyous et mbochis.

1. Méthodologie

1.1. Collecte de données

Nous avons collecté des données primaires et secondaires pour la mise en œuvre de cette étude. Concernant les données primaires, elles ont été collectées à partir des observations directes, d'un sondage administré auprès des populations et des entretiens semi-directifs avec des notables traditionnels.

Les données secondaires quant à elles, concernent l'exploitation des cartes, des statistiques et la littérature écrite disponible sur la question. La recherche documentaire a été réalisée à Brazzaville et à Owando (chef-lieu du département de la cuvette-centrale).

1.2. Échantillonnage et traitement de données

L'échantillon des personnes à enquêter a été obtenu suivant l'application de la formule suivante : $n > \frac{t^2}{k^2} \times \frac{1-p}{p}$. (DAES-ONU, 2010). Il a été retenu un seuil de confiance t de 99 % correspondant à 2,58, un taux de précision (K) de 10 % (0,1) et une probabilité ou estimation de la population mère (P) correspondant à 3/5, soit 0,6 P correspondant à la probabilité de tirer trois personnes sur cinq ; ce qui

donne un échantillon de 224 personnes constituées des « Cuvettois » (habitants du département de la cuvette) et d'autres départements du Congo. En tenant compte du nombre de localités ($L = 14$) à enquêter, un sous échantillon est calculé à partir de la formule suivante ; $n' > n/L$, soit $n' > 224/14 > 15,85$, soit $n' = 16$. Ce qui donne un sous-échantillon de 16 personnes enquêtées par localité choisie.

L'utilisation du logiciel Excel a permis de réaliser des tableaux. Le traitement des données quantitatives a été fait avec le logiciel SPSS.17.

2. Résultats

2.1. Histoire de la danse traditionnelle Ekongo

À l'origine, c'était « Iboga-l'Odzanga » qui veut dire « rites guerriers » avant de devenir « Ekongo ». La danse se distingue du Kiébé-Kiébé par son essence. À la fois populaire et réservée aux initiés, la danse Ekongo est née au Congo, dans le département de la Cuvette, durant la colonisation. Atékou, Ekongono, Oyeba, Assoko, Abondji, Egnongo, Koyo-Ngandza, Ossangou, ensuite Okonda sont les villages qui ont posé les fondements de cette danse. Ekongo promeut la robustesse et développe les techniques de jeux de jambe (traits caractéristiques de la danse Ekongo d'hier et d'aujourd'hui) basée sur la force pure.

En effet, pour le grand dépositaire de cette danse, Albert Mboka Mouan'Eka, alias Etongo la dimè, qui se traduit par (un étang profond qui se mesure avec une branche), la danse Ekongo développe dès ses origines des valeurs liées essentiellement aux communautés culturelles Kouyous et Mbochis, avec en trame de fond l'idée guerrière exprimée par la bravoure, le sacrifice et le sens de l'honneur. La danse fait appel à des enchainements (courses et sauts basés sur la souplesse) corporels.

Ebouélé, Opongo et Okombi-é-Bongo, deux personnages illustres de la danse Ekongo occupent dans l'histoire une place tout à fait singulière. Une autre lignée de grands danseurs Kouyous contribuera aussi à l'évolution de la danse Ekongo avec des principes très structurés. On peut citer ceux venus de Loukoléla : Okombi, Okere Egondo, Okondza et Yoka qui ont marqué une génération de danseurs.

Selon Albert Mboka Mouan'Eka, la danse traditionnelle Ekongo est un art qui renferme les vertus de courage, évitant le piège du décoratif et peut être plus encore celui du divertissement.

La danse Ekongo, comme moyen d'expression, a connu également un développement de puissants courants qui sont mêlés aux femmes comme Ngala Oyouèh, Bouya Akéra, Mboualé Obouagué, Omenga M'ambounou, Omenga M'abol. Owando et Ikongono dans le département de la Cuvette formeront une lignée des villages ayant propulsé la danse Ekongo. Parmi les grands griots qui ont codifié l'acte de chanter pour augmenter l'activité émotionnelle du corps et de l'esprit des danseurs, on peut citer Ohandou, Ongonga'A Mba Mouéngué, Ikagna-la-Ngala, Ayessa, Mbouma et Albert Mboka, grand dépositaire de cette danse. Selon les résultats de nos enquêtes et aux dires des traditions mbochis et kouyou, le premier à recevoir officiellement le sacre spirituel de la danse Ekongo est Désiré Issambo, suivi d'Albert Mboka Mouan'Eka alias Etongo la Dimè.

Outre les communautés culturelles Kouyous et Mbochis, la danse Ekongo s'est ouverte aux danseurs d'autres contrées se nourrissant d'interpénétration mutuelle à l'exemple des Téké de l'Alima et des Banguélé. Selon les initiés dans l'épithète « Kouyous », l'on trouve les Kouyous de Tanda, les Kouyous de Tiena, les Kouyous d'Ebobou et les Kouyous Banguélé (www.danseekongo.cg). La photo suivante met en exergue les danseurs de Ekongo, devant un public tenu captifs par les principaux acteurs sur scène.

Photo n° 1 : Des enchainements exhibant la danse Ekongo



Source : danseekongo.com

2.2. Le rôle des instruments et tenues dans la danse Ekongo

Les instruments de la danse Ekongo ont un rôle tout aussi important que le chant. La danse traditionnelle Ekongo est instrumentée par un son agréable dans laquelle existent fondamentalement quatre tams-tams : un petit et un deuxième qui jouent le rôle de sono ; deux tams-tams de base qui jouent le rôle d'accompagnement (s'il faut le ramener à la musique moderne ils jouent le rôle de petite caisse et grosse caisse ; traduit en langue Kouyou Kenaga, Ndolo et les Ngogos).

À cela s'ajoutent d'autres instruments d'accompagnement comme le l'lkonga, et le l'Okimou qui s'appuient sur une répétition du battement des mains, ensuite remplacé par les battements des morceaux de bois pour plus de commodité, suivi des bambous de chine et de la corne de bœuf. De même, dans les instruments utilisés, on retrouve aussi ceux d'origine Mbéti, comme le tambour et l'ivoire végétal etc. (www.dansetraditionnelleekongo.cg).

Photo n° 2 : Les tambours utilisés dans la danse Ekongo



Source : danseekongo.com

Quant aux tenues que mettent en exergue les danseurs d'Ekongo, elles sont composées pour les unes, d'une peau d'antilope, symbolisant

l'endurance et pour les autres des peaux d'autres animaux. Mais toujours sans lésiner ni sur les matières, ni sur les couleurs et encore moins sur le raphia symbolisant la tradition, arboré de poupées et perruques assortis.

Photo n° 3 : Tenue traditionnelle de la gente féminine dans danse Ekongo



Source : danseekongo.com

3. Discussion

3.1. Les racines de la danse traditionnelle Ekongo

Certains à l'exemple de Claire Sassonia et Yao Lambert Konan, disent que la danse en Afrique est inspirée par les actions quotidiennes et les animaux (S. Sanou, 2008, p. 87).

Par contre d'autres comme Théophile Obenga et Joseph Itoua affirment que la danse en Afrique est vraiment un art à part entière car il fait partie de la vie sociale en Afrique. (T. Obenga, 2000, 218).

Mais on peut dire que la danse Ekongo est principalement un moyen d'expression physique, car elle implique toutes les parties du corps.

La danse Ekongo fait réfléchir à chaque étape de la vie quotidienne. Elle soutient chaque événement important de la vie africaine. La danse dans la cuvette est un moyen vital de communication et d'expression.

Tout le monde a la capacité de partager ses sentiments, comme la joie qu'une personne a éprouvée à de nombreux moments avec des amis.

La danse dans la cuvette est juste un élargissement des actions quotidiennes. Comme mentionné, la danse Ekongo est vrai un moyen d'expressions des sentiments que l'on éprouve.

La danse des filles, la danse des chasseurs, la danse de la joie, la danse de la sainteté, la danse de la moisson, ... tous les mouvements caractéristiques décrivent les véritables manifestations des moments de la vie. La danse dans la cuvette ne demande pas beaucoup de discipline, chacun peut s'adapter aux mouvements, puis aux séquences puis s'exprimer à sa manière en utilisant son propre langage, le langage corporel.

La danse en Afrique prend beaucoup d'énergie, c'est une chance de partager rythme et musique. (C. Sassonia, 2005).

3.2. Les spectacles culturels de la danse Ekongo

La danse traditionnelle Ekongo invite à déplacer puissamment toutes les parties du corps. Cette danse vibrante est amusante et en même temps destinée à tout le monde. C'est une façon d'être soi-même, d'écouter les autres et de vraiment s'harmoniser avec le rythme de la musique et de ses percussionnistes.

La pratique habituelle de la danse dans la Cuvette apporte muscle et force musculaire. C'est comme un cours de théâtre, elle fait exprimer les émotions et la joie de vivre. Comme d'autres danses de l'Afrique noire, Ekongo comporte cette particularité du danser pieds nus. Quand vous venez voir un spectacle de danse, vous trouverez les danseurs en train de faire des sauts et des numéros acrobatiques dans le son court de *djembe*.

La danse Ekongo sert à exprimer chaque étape dans la vie d'un homme. Elles sont pratiquées par des hommes, des femmes ou même des enfants qui dansent au rythme du *djembe*. Traditionnellement, la danse Ekongo est effectuée lors des mariages, des fêtes et de célébrations.

Elle est un moyen d'expression c'est-à-dire qu'elle sert à exprimer des émotions car le corps entier est suscité. Il faut donc beaucoup d'énergie et, à ce titre, elle est recommandée pour les personnes souffrant de stress. Depuis le début des années 2010, La danse Ekongo est un phénomène de mode. Elle est de plus en plus pratiquée aussi bien par les hommes, les femmes que les enfants. Cette danse est inspirée par la faune et apportent de la souplesse et de la résistance car les hommes réalisent des sauts et des acrobaties tandis que les femmes travaillent leur agilité des hanches. Le son du djembé est rapide et tonique. Il est réalisé par des professionnels mais peut être aussi enseigné (S. Sanou, op.cit., p. 37).

3.3. La danse Ekongo : l'émergence, le succès et après

Elle est à l'origine de plusieurs danses et a influencé de nombreux styles en jetant un pont entre les départements du Congo. Avec des processus d'emprunt toujours à l'œuvre, c'est au Congo que la danse Ekongo se développe à toute vitesse aujourd'hui. Avec une large diffusion nationale, elle occupe désormais une place incontournable sur les scènes des plus prestigieux théâtres et festivals nationaux. Ce succès et cette visibilité n'ont pas dissipé le malentendu qui existe lorsqu'on évoque les danses traditionnelles qui, de la « danse sauvage » de Joséphine Baker à la révolution free, reste souvent considérée dans les mentalités et les représentations occidentales sous l'angle du primitivisme et de l'exotisme. L'exposition Magiciens de la Terre organisée au centre Pompidou avait pourtant servi de détonateur en 1989 en intégrant pour la première fois l'Afrique à la création mondiale. Africa Remix refaisait le point en 2005 sur la pertinence d'une création africaine (Y. L. Konan, 1996, p. 25).

Ces nouvelles créations à l'affiche qui dessinent un panorama des mutations identitaires, esthétiques et intellectuelles et qui marquent la création bouillonnante, multiple et désormais incontournable de l'art chorégraphique africain sont aussi une invitation à « traverser les frontières ».

Conclusion

Le présent travail aboutit à une conclusion pertinente qu'il convient de souligner.

Notre travail a permis sans doute, une meilleure connaissance de la question relative aux danses traditionnelles dans la cuvette en général et de la danse Ekongo en particulier. Nous pensons, au terme de cette réflexion, que les objectifs assignés à cette étude concernant l'identification et la présentation des éléments du patrimoine culturel immatériel du Congo avec pour toile de fond leur promotion, leur revalorisation et leur conservation pour l'intérêt bien compris des générations actuelles et à venir ; ainsi la présentation du rôle des instruments et des tenues vestimentaires de cette danse traditionnelle qui donne un aperçu sur son état expressionniste sont globalement atteints, les hypothèses concernant son histoire et ses légendes sont confirmées.

Références bibliographiques

- DEAUD S. et WEBER F, 1998, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Deroo M. et Dussai A.M, 1980, *Pratique et analyse des enquêtes par sondage*, Paris, PUF.
- ITOUA Joseph, 1990, *Institution traditionnelle Otware chez les Mbosi (Congo-Brazzaville)*, Paris, L'Harmattan.
- ITOUA Joseph, 2002, *Les danses-sports traditionnelles dans la cuvette congolaise : Mondo, Ekongo et Kiébé-Kiébé*, ???, Éditions Universitaires Européennes.
- MENGHO Bonaventure Maurice, 2008, *Géographie du Congo*, Paris, L'Harmattan.
- OBENGA Théophile, 2000, *Littérature traditionnelle des Mbochi (Congo-Afrique Centrale)*, ???.
- SANOU Salia, 2008, *Afrique danse contemporaine*, Paris/Pantin, Éditions Cercle d'art/Centre national de la danse.
- SASSONIA Claire, 2005, *La danse africaine, pour se défouler*, journaldesfemmes.com.
- YAO Lambert Konan, 1996, *Le Monstre des contes négro-africains de la pédagogie de la peur*, ???, Éditions Universitaires Européennes.